

M. Corneil de THORAN, *Chef d'Orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie, actuellement au front, s'est échappé de Bruxelles pendant l'occupation allemande pour venir s'engager dans l'armée belge. Nous avons demandé à l'éminent Chef d'Orchestre de bien vouloir nous relater sa fuite de Bruxelles, voici ce qu'il nous écrit :*

Vous êtes très aimable de me proposer de relater ma fuite de Bruxelles et les incidents qui ont précédé mon engagement, vous oubliez seulement que tant d'autres ont fait ce geste, ont couru les mêmes dangers, que cette aventure qui m'a certes causé des émotions intenses, n'offrirait qu'un intérêt très relatif pour vos lecteurs. Ils sont tous trop vaillants ici de la Mer aux Vosges ; être courageux, même héroïque, cela paraît si simple. Aussi bien que l'on s'imagine faire son devoir, il y en a tant d'autres qui font mieux encore, et si tranquillement.

Excusez mon écriture et mon style, je ne suis guère installé et mon bureau manque de confort.

Corneil de THORAN.

A. 148. *Armée Belge en Campagne.*

29 Novembre. Front de Champagne.

Je viens de recevoir votre revue. Depuis 15 mois de présence sur les lignes de feu, je n'ai pas eu un plus grand plaisir ; le lien qui manquait entre les amis, les camarades, les vieux et les jeunes, existe désormais, et nous serons maintenant au courant des manifestations de notre bel art.

Une seule chose vient diminuer ma joie ; c'est la liste déjà trop longue de nos camarades morts pour la Patrie, et cependant nous sommes fiers de coopérer à la grande et belle cause de la Liberté.

J'ai le plaisir d'avoir à mes côtés mon bon ami Laurent Ceillié l'éminent critique du *Monde Musical* ; notre ancienne et sincère amitié nous aide à supporter les souffrances d'une aussi longue et aussi rude campagne, car nous connaissons presque tout le front de la Mer aux Vosges, le 20^e Corps étant de toutes les fêtes et de toutes les attaques.

J'ai eu la chance d'échapper plusieurs fois à la mort et j'ai confiance en ma bonne étoile.

Je vous quitte en vous priant de trans-

mettre mon amical souvenir au brave « Chant Choral »⁽¹⁾.

Je vous prie, etc...

Roger PÉNAU,

Pianiste,

Lauréat du Conservatoire.

160^e Régt. d'Inf. C. H. R., 20^e Corps, S. P. 125

QUELQUES LETTRES

M. Paul Lacombe

Compositeur de Musique

Nous extrayons d'une lettre très virile du délicieux compositeur les lignes suivantes :

« Quelle excellente idée vous avez eue de fonder, justement dans le temps où nous vivons, un journal s'occupant de la musique et des musiciens, quoi qu'en dise

« Eh bien, moi, je continue à écrire de la musique parce que les idées continuent à germer dans mon cerveau. Et qu'est-ce qu'on deviendrait, si on ne pouvait se distraire de temps en temps de cette pensée lancinante de la guerre ! »

M. Roger-Ducasse

Compositeur de Musique,

Inspecteur du Chant dans les Ecoles de la Ville de Paris

« J'ai été à l'Hôpital militaire du 20 octobre au 1^{er} janvier et jusqu'à maintenant j'ai trainé une convalescence un peu longue

M. G. Alary

le distingué Compositeur de Musique de chambre

« Ne pourriez-vous pas réservé une place dans vos colonnes pour la correspondance gratuite des familles d'artistes qui n'ont pas de nouvelles de leurs enfants (prisonniers et disparus) et qui pourraient par ce moyen en demander ? »

L'idée est excellente. Nous insérerons volontiers ce que les familles éprouvées nous communiqueront.

M. Emile Pessard

Professeur au Conservatoire

L'Amicale des anciens élèves de la Classe Pessard a pour nom « La Camaraderie ».

Au début de la guerre, nous avons pu envoyer à chacun des membres qui sont au feu un petit colis de douceurs mais à notre grand grand regret, notre caisse, très plate, ne nous a pas permis de recommencer.

(1). L'Association pour le développement du Chant présidée par M. Jean d'Estournelles de Constant et dirigée par M. Henri Radiguer.

4-PER-0194
N° 3 / 1915

Quant à moi, je donne tout ce que je peux aux œuvres charitables et patriotiques ; aux ambulances, aux réfugiés, etc., etc. ; je n'ai jamais tant regretté de ne pas être riche.

A part cela, je n'ai rien pu faire qui mérite d'être signalé. Mon état de santé et mon grand âge (73 ans) m'empêchant de jouer dans les concerts de charité ou dans les séances organisées pour distraire nos chers blessés.

Je vous remercie de votre aimable lettre, malheureusement mesanciens élèves, qui sont modestes autant que braves, ne m'ont pas donné de détails sur leurs actions d'héroïsme que je puisse vous signaler.

Je sais qu'ils font tous admirablement leur devoir de Français. Plusieurs sont tombés au champ d'honneur, de nombreux ont été blessés, guéris et sont retournés au combat. Comme patriote, j'ai lieu d'être fier de mes élèves et je regrette de ne pouvoir être avec eux parmi les défenseurs de notre Sainte Patrie.

M. Charles Koechlin
Compositeur de Musique

Je suis tout à fait de votre avis, et j'estime, à tous les points de vue, qu'il ne faut pas se laisser aller. Ce qui permettra aux civils de « tenir », c'est ou bien de s'occuper le moins indirectement possible à la Défense nationale, ou à mainte œuvre d'assistance, ou bien aussi de reprendre contact avec la beauté de la culture et de l'art français.

De mon côté, j'entreprends pour cet hiver une série de conférences sur la musique française moderne, et j'estime que, dès à présent il faut en affirmer l'existence et la beauté. C'est une vaste étude (bien que je laisse de côté maint auteur de talent) qui ne me prendra pas moins de seize conférences. Leur intérêt sera, je crois, non dans un langage paré de toutes les fleurs de la rhétorique, mais dans les exemples musicaux que je compte jouer pendant ces causeries, pour bien faire comprendre au public ce qu'un livre ou un article de critique ne peut pas toujours lui expliquer. Je compte donc avoir plutôt un public de gens du monde ou d'artistes *non musiciens*, que de compositeurs, à qui je n'apprendrais pas grand'chose, ou bien qui ne seraient pas toujours de mon avis... Quoi qu'il en soit, si vous connaissez des personnes que ces séances pourraient intéresser, je me recommande à vous. Je ne me dissimule pas, en effet, que si la rédaction de mes conférences n'est pas une chose aisée, il me sera peut-être encore plus difficile d'y amener du monde. Mais je veux essayer la chose.

M. René Brancour
*Compositeur de Musique
Conservateur du Musée du Conservatoire*

J'applaudis bien sympathiquement à votre entreprise à la fois patriotique et artistique. Il est bon, en effet, que « poilus » et civils

appartenant à notre grande famille de musiciens, soient représentés dans la presse par une publication qui témoigne de la valeur des uns et du labeur des autres.

Ce que je fais personnellement n'offrirait rien d'intéressant pour vos lecteurs, c'est d'ailleurs bien peu de chose : quelques vers, quelques notes. J'ai eu la joie de constater que mes *Visions de Bruges* avaient ému des blessés belges, et c'est assurément là les plus beaux droits d'auteur que je puisse ambitionner.

M. Eugène Gigout
Professeur au Conservatoire

Depuis l'ouverture des hostilités et en dehors de quelques articles de « quotidiens », je ne dévore que les communiqués des divers fronts dont la lecture devient, hélas ! de plus en plus absorbante.

Vous dirai-je aussi que, comme tant d'autres, je cherche à faire un peu de bien ?

J'estime que d'en informer vos lecteurs ne suscitera aucunement l'élan de ceux qui d'ordinaire répugnent au changement de leurs habitudes. Nos amis du front n'ignorent point qu'ils sont l'objet constant de nos pensées, de nos inquiétudes, de nos soucis....

Mme Marie Delna
de l'Opéra-Comique

Comme suite à votre lettre, il m'est très difficile de vous signaler des gestes de solidarité extraordinaires car, en somme, je n'ai vu jusqu'à présent accomplir autour de moi, par des artistes ou musiciens, que des actes identiques aux miens.

Puisque vous me demandez de vous confier ce que j'ai fait et ce que j'ai l'intention de faire, je m'exécute bien volontiers.

Voici :

Dès le début de la guerre j'ai interprété régulièrement, dans les églises Saint-Blaise, Saint-Louis et celle de l'Hôpital civil, des morceaux écrits spécialement pour nos soldats.

Aussitôt que les nombreux hôpitaux de Vichy furent occupés par les blessés, j'ai chanté pour eux, plusieurs fois, dans chacun de ces hôpitaux des airs patriotiques.

J'ai prêté mon concours aux fêtes organisées au Casino, au bénéfice de différentes œuvres de guerre.

J'ai chanté plusieurs fois à Paris, pour les mêmes œuvres.

J'ai eu la joie d'interpréter la première en public, la *Marseillaise* au Grand Théâtre de Genève, au cours d'un concert donné au bénéfice de la Croix-Rouge.

J'ai eu aussi l'honneur d'être choisie pour interpréter notre glorieux hymne national, le 14 juillet, à l'Arc de Triomphe et aux